

Dans beaucoup de vos foyers, des enfants meurent de faim. Car « l'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Or cette nourriture spirituelle, j'ai bien le sentiment que nombreux sont les garçons et les filles qui ne la reçoivent pas de leurs parents, pourtant chrétiens.

N'auriez-vous pas compris ce qui se passe dans l'âme de vos enfants au jour de leur baptême ? Ils reçoivent la grâce, et donc les vertus théologales — non pas certes pleinement épanouies mais à l'état germinal. Or vous le savez bien, tout ce qui est germinal dans la création est habité par une énergie interne sous la poussée de laquelle le germe va croître jusqu'à son parfait développement. En ce petit enfant que vous ramenez des fonts baptismaux, foi, charité sont des germes vivants. Comprenez : sa foi est déjà obscure intuition du divin, aspiration à la connaissance de Dieu ; sa charité est déjà élan vers Dieu, désir inconscient d'union à Dieu. Un puissant dynamisme en lui anime ces deux vertus comme celui qui d'un marron fait un grand marronnier. Encore faut-il que le marron trouve la terre favorable à sa croissance, que la foi et la charité ne soient pas privées de la nourriture que, pour croître, elles exigent. Or je vous pose la question : ce Dieu qui est l'objet des vertus théologales, ce Dieu dont vos enfants ont faim, le leur offrez-vous ? Chaque jour vous leur rompez le pain du corps ; leur donnez-vous également le pain spirituel ? Vous avez, j'en conviens, le souci de faire connaître Dieu à vos tout-petits. Mais pourquoi, pères et mères, abandonnez-vous la partie quand ils ont grandi ? Vous ne leur parlez plus de Dieu. Et vous vous étonnez ensuite que leur foi défaille...

On me répond parfois ! « À chacun son métier ! Nous ne sommes pas prêtres, prêcher n'est pas notre rôle. D'ailleurs les enfants ne veulent pas de sermons. N'y a-t-il pas mieux à faire que de discourir ? L'exemple, le témoignage n'ont-ils pas plus de poids ? » Je vous attendais là. C'est la réponse classique de nos contemporains, de ceux qui n'ont plus le courage de parler de Dieu : « On témoigne, disent-ils ; on se tait mais l'exemple parle. » Quelle confiance dans la valeur exemplaire de votre vie ! Et quel contresens : si j'ouvre mon dictionnaire, je lis qu'un témoin est un homme qui dit ce qu'il sait, ce qu'il a vu ou entendu. Avouez qu'il y a peut-être d'autres raisons à votre silence : la timidité, le respect humain, la crainte des réactions de l'enfant, le sentiment de votre ignorance ou du moins de votre maladresse pour parler des sujets religieux. À moins que, si étrange que ce soit, vous n'avez rien à dire de Dieu. Oh, nous connaissons cela, nous aussi, prêtres, mais nous savons ce que cela signifie. Un de mes confrères me confiait un jour : « Je comprends que ma vie intérieure est en baisse à un signe irrécusable : je n'ai plus envie de parler de Dieu. »

Ne croyez pas que je vous invite à usurper les pouvoirs de la Hiérarchie. Elle a une mission qui lui revient en propre en tant qu'Église enseignante. Héritière du ministère des apôtres, elle seule « définit » la foi, elle seule enseigne avec autorité. Mais à côté de cet enseignement donné avec autorité publique, il y a l'enseignement privé. Et c'est bien pour vous, parents, une fonction d'Église, une fonction sacrée, officielle, que « d'évangéliser » vos enfants, de « transmettre la foi » à ceux à qui vous avez transmis la vie physique. Pour en convaincre les pères de famille de son auditoire, saint Augustin leur disait que, dans leur maison, ils ont à remplir un office sacerdotal et même épiscopal. Et certes il convient que votre vie ne démente pas vos paroles mais en soit l'illustration et le commentaire.

Il est anormal qu'on soit obligé de vous rappeler ce devoir imprescriptible ! Quand vous apprenez une très importante et joyeuse nouvelle, qui concerne, autant que vous-mêmes, ceux que vous aimez, l'impatience ne vous travaille-t-elle pas de leur en faire part ? Ne me dites pas que c'est fait une fois pour toutes, que vous avez enseigné à votre jeune enfant que Dieu est bon et qu'il nous invite à son éternel bonheur. C'est à longueur de vie que la foi en l'amour infini de Dieu est mise à l'épreuve ! Car ce monde dans lequel nous sommes immergés, c'est à chaque instant qu'il lance un démenti nouveau à notre confiance en un Dieu bon. Aussi bien la foi est-elle une reconquête quotidienne. Et cette reconquête, vos enfants ne la peuvent faire sens : à vous de protéger, de défendre, de nourrir leur foi en leur parlant de Dieu, leur Père, en les aidant à mieux pénétrer le grand dessein du Seigneur sur le monde.

Je dis bien leur parler de Dieu et non pas seulement du devoir et non pas seulement leur prêcher l'obéissance, la franchise, l'effort, la pureté. À ne leur enseigner qu'une morale, vous risquez de voir vos enfants réagir comme ce jeune étudiant qui vient de m'écrire une lettre dont voici un extrait : « Quelle n'est pas ma surprise de découvrir en mes camarades et en mes professeurs, tous athées, cette conscience, cette droiture, cette dignité de vie que mes parents m'ont appris à faire passer avant tout et que je croyais être le signe distinctif du catholique. Ceux que je vois ici sont bien meilleurs que beaucoup de chrétiens que je connais. Aussi je ne saisis plus bien la raison d'être des sacrements et des exercices religieux... » Il n'a pas compris, ce garçon, que ce qui distingue un catholique d'un honnête homme ce n'est pas la pratique plus ou moins parfaite des vertus, mais la foi vivante au Dieu qui a aimé les hommes jusqu'à leur donner son Fils : « Et nous, écrit saint Jean, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. » C'est tout autre chose de se savoir aimé de Dieu, de se savoir fils de Dieu, invité à entrer dès ce monde en son intimité et appelé à lui rendre gloire par toute notre vie, que de réduire la religion du Christ à la pratique des vertus morales.

Soyez des chercheurs de Dieu, nourrissez assidûment votre foi de la Parole de Dieu, « gardez la Parole », comme il est dit de la Vierge Marie « qu'elle conservait toutes ces choses, les méditant en son cœur » et vous ne tarderez pas à devenir des vivants, et « l'Esprit Sait vous conduira dans toute la vérité ». La joie de connaître fera de vous des apôtres. Apôtres de vos enfants d'abord. Parents chrétiens, vous observerez la consigne que Dieu déjà donnait aux juifs ! « *Tu aimeras Yahvé ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir.* Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison, sur tes portes... Lorsque demain ton fils te demandera : « Qu'est-ce donc que ces instructions que Yahvé notre Dieu nous a prescrites ? » tu diras à ton fils : « Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte et Yahvé nous a fait sortir par sa main puissante. Il a accompli sous nos yeux des prodiges grands et terribles... Il nous a conduits dans le pays qu'il avait promis par serment à nos pères pour nous le donner. Yahvé nous a prescrit de mettre en pratique toutes ces lois afin d'être toujours heureux et de vivre comme il nous l'a accordé jusqu'à présent » (Dt, 6)

Tout père – et toute mère – doit être un prophète au sens biblique du mot, c'est-à-dire un homme qui écoute Dieu, qui parle de Dieu et au nom de Dieu, qui proclame les hauts faits de l'amour divin.